

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Gabriel ISPERIAN

L'indifférence  
Ignace de Loyola

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 240-243

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Ignace de Loyola*

Se rendre indifférent à toutes les choses créées suppose, aux yeux de saint Ignace, deux aspects préalables.

Le premier est notre attachement inévitable, nécessaire même, à un certain nombre de créatures. Attachement qu'il ne faut pas aussitôt qualifier de mauvais ; sans doute peut-il provenir d'un désordre intérieur, mais il peut tout autant se fonder sur Dieu qui a choisi de nous manifester sa présence et sa volonté à travers telle créature, à un moment précis de notre itinéraire spirituel. Mais il arrive des heures où il nous est demandé de rompre, d'oublier cette même créature que Dieu ne nous offre plus comme lieu de sa présence active.

Nous constatons, dès le point de départ, que « indifférence » implique « dépendance » foncière à l'égard de Dieu, le Seigneur universel pour qui « tout est beau et bon ».

Le second aspect à souligner est que, pour Ignace, l'indifférence ne peut se concevoir en dehors de la trajectoire humaine et cosmique. Dieu-Amour appelle toute la création : il l'appelle à exister. Et exister c'est le rejoindre toujours davantage. A l'instant où le Créateur pose une créature dans l'être, il l'attire à lui : cette traction s'exerce simultanément au plus profond de l'homme et de l'extérieur, par le jeu des rencontres et des circonstances. Une fois encore osons citer le mot de Claudel : naître c'est co-naître. « User des créatures » consistera donc à les connaître, les aimer, les pénétrer en ce qu'elles ont de singulier et de vrai, sans jamais oublier que nous sommes en chemin, et que notre réponse fidèle à l'appel divin se vit au milieu des créatures que Dieu nous donne pour que, dans sa lumière, nous choisissons celles qui nous conduisent plus directement à lui, et elles avec nous.

Cela dit, nous comprenons que l'indifférence ignacienne ne doit absolument pas être entendue au sens philosophique. Elle vise une réalité strictement

spirituelle, fruit d'une rencontre initiale, en vertu de quoi l'homme se sent fondamentalement libre, ouvert, disponible, « indifférent à la pauvreté ou à la richesse » (*Exercices spirituels*, n° 157) par exemple.

Il est intéressant de souligner que sauf dans quelques lettres des dernières années de sa vie — mais, c'est sans doute son secrétaire, le P. Polanco, qui en est responsable — Ignace n'utilise jamais le substantif « indifférence », que ce soit dans les *Constitutions* ou dans le livret des *Exercices spirituels*. Il s'agit moins d'une vertu abstraite que du cœur de l'homme appelé à établir entre lui et toutes les réalités terrestres, visibles et invisibles, une distance bienfaisante. On entre dans la Compagnie de Jésus aussi bien qu'en retraite : indifférent. Cela se comprend puisque, dans un cas comme dans l'autre, ce qui est visé c'est d'« ordonner sa vie », ce qui implique que la divine Majesté elle-même ordonne nos désirs (cf. n° 16), moyennant notre total consentement. Se rendre indifférent consiste donc à fixer — à travers tout l'univers créé — un regard limpide sur Dieu qui nous appelle, ce qui demande le contrôle intérieur, la maîtrise paisible de ses sentiments et de ses désirs. Redisons encore qu'il ne s'agit pas d'indifférence méprisant les créatures — bien au contraire, toutes sont souverainement aimables, susceptibles d'être choisies — il s'agit d'un détachement provisoire, qui seul permettra l'attachement nécessaire aux moyens — donnés par Dieu — qui seront les plus efficaces à la pleine réalisation de notre vocation humaine.

Détachement provisoire, état transitoire qui seul donnera de se décider selon Dieu et ainsi d'ordonner sa vie. L'indifférence ouvre la voie à un difficile et purifiant transfert de l'amour des créatures dans l'amour du Créateur. « L'amour qui me meut et me fait choisir tel objet doit descendre d'en haut, de l'amour de Dieu. De la sorte, celui qui choisit doit d'abord sentir en lui-même que l'amour plus ou moins grand porté à l'objet de son choix est uniquement pour son Créateur et Seigneur » (n° 184).

On se rend donc indifférent pour choisir, pour se décider. Ou mieux : pour permettre au Seigneur de décider en nous. L'indifférence n'a pas d'autre raison d'être que de favoriser le choix d'un mieux, d'un davantage, grâce à un profond acquiescement et à un joyeux abandon à la volonté concrète de Dieu qui se révèle à l'intérieur même de notre engagement libre. Comment y parvenir si ce n'est par une franche liberté à l'égard de tout, de tous et de soi-même, pour n'aimer (telle ou telle créature, profession, état de vie, situation, etc.) « que du seul amour qu'exige la charité ordonnée » (*Constitutions*, n° 61).

En résumé, nous pouvons affirmer que l'indifférence

- est un point zéro dans le changement d'orientation des désirs : tout attachement à un plan quelconque, toute idée préconçue se trouvent délaissés dans une remise totale entre les mains de Dieu,
- ne se comprend qu'en vertu d'un choix, qu'elle prépare, visant un davantage, une louange plus parfaite, un respect plus profond, un service plus fécond de Dieu,
- constitue le geste intérieur de l'homme qui désire vouloir avec son Créateur et Seigneur au sein d'une décision où la liberté humaine, dépouillée et transparente, laisse Dieu choisir en elle.

Mais Ignace, au cours de l'expérience spirituelle des *Exercices*, souhaite que le retraitant n'en reste pas là. En effet, l'indifférence, si elle est indispensable, difficile, n'en demeure pas moins insuffisante.

Avant la décision spirituelle décisive, vers laquelle tend naturellement (surnaturellement naturellement, dirait Péguy) la retraite, « il faut nous rendre indifférents », dit-il, « à toutes choses ». Attitude fondamentale, absolument nécessaire pour qui veut progresser de bien en mieux.

Mais Ignace sait à quel point il est difficile de se rendre indifférent en vérité. Aussi, à un moment donné, nous invite-t-il à méditer sur trois attitudes possibles face à quelque bien, acquis « non avec pureté et droiture pour l'amour de Dieu » (n° 149). Si l'on veut « trouver Dieu dans la paix », il conviendra de se débarrasser « du fardeau et de l'obstacle » que représente cet attachement au bien acquis. La première attitude consiste à nourrir de bons sentiments, sans plus : l'homme, velléitaire, « voudrait supprimer l'attache », mais « il n'en prend pas les moyens ». La deuxième attitude, plus décidée, n'aboutit pas néanmoins. Car l'homme veut supprimer l'attache tout en conservant le bien acquis, « de sorte que ce soit Dieu qui en vienne là où il veut ». La dernière façon de faire est la seule bonne : ce que l'homme « prétend seulement, c'est vouloir garder (le bien acquis) ou non, selon ce que Dieu Notre Seigneur mettra en sa volonté et selon ce qui lui paraîtra meilleur à lui pour le service et la louange de sa divine Majesté (...) ; c'est ainsi le désir de pouvoir mieux servir Dieu notre Seigneur qui le pousse à prendre le bien ou à l'abandonner ». Mais comme le retraitant est encore sur le chemin d'une décision à prendre, Ignace insiste (cf. n° 157) et le maintient devant les exemples du Christ, durant une longue période.

Enfin, l'heure du choix, l'heure de l'élection arrivée, « je dois me trouver indifférent » : c'est un **état** de liberté profonde face non pas à toutes les créatures, mais à l'alternative. « Je dois me trouver indifférent sans aucun attachement désordonné, de façon à **ne pas être incliné ni attaché** à prendre ce qui m'est proposé plus qu'à le laisser, ni à le laisser plus qu'à le prendre. Mais je dois me trouver comme l'aiguille d'une balance pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu Notre Seigneur... » (n° 179)

Ainsi, grand maître spirituel, Ignace a conduit son retraitant au-delà de l'indifférence, par le moyen d'une considération portant sur ce qu'il appelle les trois degrés d'humilité : le troisième étant, par-delà l'indifférence (dont nous savons par le témoignage d'un de ses compagnons qu'il l'assimilait au deuxième degré d'humilité), la « vraie doctrine du Christ ».

Le P. Maurice Giuliani écrit que Dieu, étant infiniment libre, ne s'attache à aucun des moyens qu'il a choisis. Mais les choix qu'il a faits pour son Fils et que son Fils a faits siens, restent des choix éternels : faire éclater la puissance dans la faiblesse, l'autorité dans le service, la suprême fécondité dans le sacrifice. Celui qui aime penche invinciblement vers ces « moyens ». Ainsi l'indifférence se dépasse-t-elle en une volonté d'aller à Dieu par la voie qu'il indiquera, quelle qu'elle soit, par la voie qu'est Jésus : « je **préfère** être regardé comme un sot et un fou pour le Christ, qui le premier a passé pour tel, plutôt que pour un sage et un prudent en ce monde » (n° 167).

Une chose seule compte finalement : ressembler en vérité au Christ pauvre, humble et humilié.

L'indifférence ignacienne a donc une signification bien spécifique. Elle ne semble pas pouvoir être assimilée à quelque notion scripturaire. Elle ne coïncide exactement ni avec le précepte de l'abnégation et du renoncement, ni avec le détachement de l'homme qui vend joyeusement ses biens pour acquérir le trésor découvert, ni avec la liberté paulinienne qui use du monde sans s'y attacher.

Elle constitue simplement la pierre de touche d'une saine et bonne élection, permettant de sentir, permettant de « suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu Notre Seigneur... ».

Gabriel Ispérian